PRESIDENT CHARLES DE GAULLE CASHEL HOUSE HOTEL

Mai 1969

L'anecdote la plus remarquable dans l'histoire de cette maison du XIXe siècle reste incontestablement la visite impromptue du héros de guerre décoré de la Résistance française et président accompli Charles de Gaulle en 1969, un an seulement après l'ouverture de l'hôtel Cashel House. Les vacances inhabituelles de six semaines du général en Irlande ont eu lieu à un moment charnière de sa carrière politique, deux semaines à peine après avoir subi une défaite écrasante lors d'un référendum décisif sur la réforme constitutionnelle qui a été largement interprété comme un référendum symbolique sur sa décennie de leadership. Dans la foulée de sa démission, de Gaulle, accompagné de sa femme Yvonne et de son aide de camp François Flohic, s'est réfugié dans la petite ville de Sneem, dans le Kerry, à la recherche de la paix et de la solitude. L'intérêt intense de la presse locale a cependant rendu ces luxes évasifs dès son arrivée à Heron Cove, à Sneem, où une horde de paparazzi internationaux s'est rapidement abattue sur l'hôtel.

Néanmoins, une photo particulièrement emblématique du général à la messe à Sneem a rapidement fait la couverture du magazine Paris Match. Pour tenter de rétablir un semblant d'intimité au milieu de l'agitation croissante, Fáilte Ireland a organisé une réservation alternative pour de Gaulle à l'hôtel Cashel House, un établissement inconnu et isolé comme il se doit. Ouvert depuis seulement un an et situé dans un coin reculé du Connemara, Cashel House a permis à de Gaulle d'accéder à des plages désertes et à des promenades sur les collines qu'il recherchait tant, sans être accompagné par des foules intrusives de journalistes. La nature improvisée de la visite de de Gaulle à Cashel House signifiait que les dispositions pour l'invité prestigieux étaient prises dans un délai extrêmement court et dans la plus grande discrétion, ce qui posait un ensemble unique de défis pour la jeune entreprise. Géant, et pas seulement en raison de sa carrière politique, le général d'1,80 m avait besoin d'un lit plus long que celui que l'hôtel pouvait accueillir, même si le personnel était très attentif au fait que la simple commande d'un lit particulièrement grand risquait de confirmer les rumeurs sur les allées et venues du général qui circulaient au sein de la communauté. Pour éviter d'alimenter les soupçons, un lit de taille convenable a été discrètement fabriqué en attachant un lit simple à l'extrémité de leur plus grand lit double, en cousant deux matelas ensemble et en cousant de nouveaux draps. En outre, les branches qui dépassent dans le jardin ont été discrètement coupées à une hauteur de 2,5 mètres. De Gaulle a demandé l'accès à un téléphone sans fil pour suivre l'évolution de l'élection de son successeur en France, mais le seul appareil de ce type dans les environs appartenait au poste de police de Clifden, ce qui a entraîné le déménagement temporaire de toute la base d'opérations de la police locale à Cashel House pour la durée du séjour de De Gaulle.

De Gaulle choisit personnellement la chambre 16, qui offre une vue panoramique sur la pelouse de l'hôtel. Cependant, à son arrivée, son service de sécurité s'oppose à ce choix en raison des grandes fenêtres de la chambre et de sa position relativement exposée à l'avant de la maison. Les problèmes de sécurité ont abouti à une dispute qui n'a été résolue que lorsque l'aide de camp et ami de confiance de de Gaulle, Flohic, est intervenu pour trouver un compromis en attribuant au général la chambre 15 comme chambre à coucher, avec une vue sur le jardin d'azalée situé sur le côté de la maison. La chambre 16 est conservée comme bureau où il peut écouter la radio et rédiger ses mémoires, accompagné en permanence d'un gardien.

Le personnel de l'hôtel qui a eu des contacts personnels avec de Gaulle a depuis souligné avec émotion le caractère exceptionnellement agréable et gracieux de cet homme à l'apparence redoutable. En effet, les propriétaires de l'hôtel, Kay et Dermot McEvilly, avaient deux jeunes enfants qui faisaient du bruit pendant les premiers jours de sa visite et qui ont été envoyés chez des parents à Clifden. Après avoir remarqué leur départ, le général a insisté pour qu'ils reviennent, car il appréciait l'atmosphère de vie familiale qui régnait dans la maison et tenait à ne pas perturber cette dynamique. Un emblème durable de la présence de de Gaulle à l'hôtel se trouve dans un endroit particulièrement isolé et pittoresque du jardin, avec une vue pittoresque sur la baie de Cashel, où le Général installait une chaise pour travailler à ses mémoires. Par la suite, le « siège de

Charles de Gaulle se promenant avec sa femme Yvonne près de Sneem en mai 1969

Gaulle », comme on l'appelle affectueusement, a fait l'objet d'une signalisation officielle et a été meublé d'un banc en bois. Aujourd'hui encore, les clients l'utilisent comme point d'observation pour admirer la beauté de la baie de Cashel.

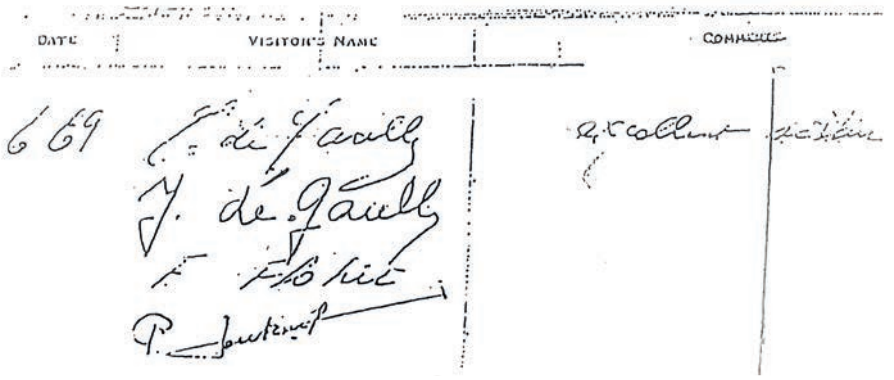
Le cadre modeste de l'Irlande rurale des années 1960 semblait être une destination de vacances remarquablement obscure pour un dirigeant politique de renommée internationale. Ce choix peu conventionnel reste une source de spéculation aiguë. Le diplomate Jean Guéguinou a attribué ce choix à la nécessité pratique de voir de Gaulle quitter la vie publique après sa démission sans cérémonie et de rester absent du contexte politique tumultueux de l'élection de son successeur. Guéguinou souligne l'attrait particulier de la neutralité de l'Irlande, non entachée par le type de relations politiques compliquées que de Gaulle partageait avec de nombreux États voisins, l'Irlande représentait la destination idéale, totalement dépourvue de toute signification politique compromettante. Au-delà de ces aspects pratiques évidents, la déclaration publique de de Gaulle cite la quête personnelle de ses ancêtres irlandais comme la principale force qui l'a poussé à découvrir la splendeur isolée de la campagne irlandaise ;

Charles de Gaulle and Irish president Éamon de Valera on June 18th, 1969.

"It was a sort of instinct that led me towards Ireland, perhaps because of the Irish blood that courses in my veins, one always goes back to one's source."

Alors que son épouse Yvonne souhaitait visiter Sneem, la maison de sa gouvernante d'enfance, Mai McCarthy, de Gaulle se targuait d'avoir des origines irlandaises lointaines mais appréciables en tant que descendant de l'important clan Mac Artáin, qui régnait sur une grande partie du Mid-Down par l'intermédiaire de son arrière-grand-mère maternelle, Marie Angélique McCartan. Son aïeul du XVIIe siècle, Patrick MacCartan, a présidé à l'exploitation de plus de 4 000 hectares de terres avant de se joindre à la rébellion de 1641. Il a ensuite combattu aux côtés des confédérés catholiques lors de la guerre de onze ans, une insurrection qui lui a valu d'être dépossédé de ses terres et décapité à Carrickfergus en 1653, tandis que son fils John a été contraint de fuir en France lors de l'ascension de Guillaume d'Orange après la bataille de la Boyne en 1690. Thérèse Ghesquière-Dièrickx, cousine de de Gaulle, a retrouvé la trace d'une grande partie de cette vibrante ascendance. Elle estime que les extraordinaires prouesses militaires dont le général a fait preuve au cours des deux guerres mondiales, et peut-être même les relations politiques tendues qui l'ont vu opposer à deux reprises son veto à l'adhésion de la Grande-Bretagne à la CEE, ont été héritées de cette riche lignée irlandaise. Après son séjour à Cashel House, de Gaulle a rencontré 30 de ces ancêtres MacCartan à Áras an Uachtarán, mais a décliné leur invitation à visiter Down en raison de son statut au sein du Royaume-Uni.

L'opportunité de rencontrer le président Eamon de Valera est une autre raison politique majeure des vacances de de Gaulle en Irlande. Qualifiés à juste titre de « jumeaux fabuleux » par la journaliste française Lara Marlowe, les deux hommes présentaient une symétrie remarquable. Se rencontrant pour la première fois à des stades similaires de leur carrière politique, De Gaulle et De Valera avaient visiblement la même taille et la même stature imposantes, et partageaient même des manières similaires. Ils étaient également taillés dans une étoffe idéologique très similaire, abritant un traditionalisme notoire et un catholicisme fervent, ainsi qu'un patriotisme inébranlable et une identification romantique à l'État-nation, issus de leurs expériences respectives de lutte pour la libération, tant lors de l'insurrection de 1916 que lors de la Seconde Guerre mondiale. Le parallélisme entre les deux hommes était si flagrant qu'à la mort de De Valera en 1975, l'Observer de Londres titrait : « DeValera, le de Gaulle irlandais ».



Signature de Charles De Gaulle dans le livre d'or de la Maison Cashel, 1969. (Copies disponibles à la réception)

La visite historique de ce titan de la politique est devenue le sujet d'une intense intrigue internationale, suscitant de nombreuses enquêtes journalistiques et un documentaire commémoratif de TG4 en 2020. Au-delà de son importance immédiate dans le développement d'une harmonie durable dans les relations franco-irlandaises, le séjour de de Gaulle en Irlande représente également un détail important et inoubliable qui enrichit l'histoire de l'hôtel Cashel House. Près de six décennies plus tard, l'influence de de Gaulle continue d'attirer des hôtes du monde entier qui cherchent à retracer les pas du grand homme politique dans sa quête de paix et de solitude à la fin de sa carrière politique épuisante et à la veille de sa mort, l'année suivante, en 1970. De Gaulle a personnellement résumé son expérience en Irlande comme suit ;

"At this grave moment of my long life, I found here what I sought, to be face to face with myself, Ireland gave me that, in the most delicate, the most friendly way."